

Les vrais dangers du téléphone portable

Ou comment la presse fait la propagande d'un gadget de destruction massive

"Nous n'avons rien contre le téléphone portable". Riverains opposés aux antennes-relais, journalistes "enquêteurs", associations "citoyennes" : chacun s'inquiète des effets du téléphone portable, personne n'a rien contre l'objet lui-même. Nous, c'est le contraire. Ayant démonté les ravages sociaux, environnementaux, politiques, humains, de ce "gadget de destruction massive", nous avons tout contre le téléphone portable. Question de logique. On ne peut pas avoir le portable ET la santé, la sauvegarde de la planète, l'autonomie individuelle, la protection de la vie privée.

Orange, Nokia, STMicroelectronics et le *Mobile Manufacturers Forum* remercient les journalistes qui, durant tout l'été 2008, ont défendu le téléphone portable contre les critiques. Tandis qu'un livre publié par les éditions L'Échappée démontait les ravages de cette prothèse électronique¹, la presse se concentrait sur les "risques sanitaires" des champs électromagnétiques pour mieux rassurer et affirmer *l'attachement* universel au sans-fil.

"Des mobiles, mais pas encore de crime", ricane *Libération*² le 20 juin. Un bon mot sans doute destiné à faire rire les enfants exploités dans les mines de coltan de la République Démocratique du Congo. Le coltan ? Un minéral indispensable à la fabrication de votre mobile, importé de RDC par les multinationales de la microélectronique au prix d'une guerre qui compte déjà trois millions et demi de victimes. Il est vrai que ces crimes-là sont le traditionnel carburant de notre croissance. La boutade amuse également les habitants de Guiyu, de Taizhou (Chine) et de Nairobi (Kenya), intoxiqués par les métaux lourds de nos déchets électroniques déversés à leurs portes par millions de tonnes. Au point que désormais, pour se détendre après leur journée de travail dans les vapeurs nocives de nos portables *recyclés*, ceux-ci planchent, dans leur café "Science et citoyens", sur l'édito de Didier Pourquery (*Libération* du même jour) : *"Le progrès fait toujours un peu peur en même temps qu'il émerveille (...) Lancer à tout propos les mots "cancer" ou "amiante" dans le débat est profondément discutable. Voire très léger."*

À défaut d'informer ses lecteurs, *Libération*, qui n'est pas léger, lèche la main qui le nourrit. SFR et Orange sont les 2^e et 3^e plus gros annonceurs français et leurs investissements publicitaires sont en plein boom³. Cela vaut bien l'esclavage et la mort de quelques sauvages, le pillage et la pollution de l'eau du Grésivaudan pour alimenter l'usine à puces de STMicroelectronics, l'extermination des derniers gorilles du Congo, bref, le saccage de l'environnement et des hommes. Puis, comment Laurent Joffrin suivrait-il les recettes publicitaires de son support pendant ses croisières au Spitzberg, sans son mobile ?

Avec *L'Express* du 17 juillet, c'est sûr, on va tout savoir. *"Les vrais dangers du portable, pourquoi on ne nous dit pas tout"*, promet l'hebdo. Machinisation des rapports humains, influence des lobbies sur les études sanitaires, manipulations marketing pour imposer un gadget à une population entière, consommation débridée, tyrannie technologique dans toutes nos activités, traçabilité et flicage des individus et des foules via les téléphones : *L'Express* va donc démonter les "vrais dangers du portable" ?

Hélas. Publicité mensongère. En petit soldat de l'"objectivité" (une page pour la chèvre, une page pour le chou), le canard balade son lecteur entre le Criirem (Centre de recherche et d'information indépendant sur les rayonnements électromagnétiques) et les opérateurs téléphoniques, entre une expérience sur les rats sans résultats *"significatifs"* et le rappel des études qui, depuis 20 ans, révèlent des effets sur la santé. Que penser, que faire ? s'interroge l'abonné d'Orange. Réponse de *L'Express* : *"Le portable a conquis la moitié de l'humanité (...) Un appareil si indispensable qu'il devrait bientôt ne plus nous quitter : "Dans quelques années, il prendra la forme d'un microprocesseur implanté dans l'oreille", prédit Levinson (NDR : spécialiste américain des nouveaux modes de communication)".* Pourquoi s'interroger, puisque tout est déjà programmé sans que personne ne s'offusque ? Et voilà comment *L'Express* confirme par sa servilité que *"les vrais dangers du portable"* ne sont pas sanitaires mais politiques. Voulez-vous vraiment devenir ces cyborgs au téléphone vissé dans le crâne ? À qui profite le caractère "indispensable" de cet appareil ? Nous a-t-on consultés avant d'imposer l'avènement de l'homme-téléphone ?

¹ *Le téléphone portable, gadget de destruction massive*, Pièces et Main d'Œuvre (Éditions L'Échappée, 96 p., 7 €)

² *Libération*, 20/06/08

³ En 2007, SFR et Orange ont augmenté leurs investissements publicitaires respectivement de 38,4 et 49 % par rapport à 2006. Source : strategies.fr

Feuilletons encore, 30 pages plus loin, à la rubrique Économie : *"iPhone, le retour. Plus rapide, (un peu) moins cher : Apple sort une nouvelle version de son téléphone multimédia. La concurrence sera rude."* Retour aux choses sérieuses. Si les risques du portable "ne sont pas prouvés", sa rentabilité économique ne fait aucun doute. Les gens de presse, gens raisonnables, possèdent ce don qui permet à leur main droite d'ignorer ce que fait leur main gauche. Et voilà pourquoi, finalement, *"on ne nous dit pas tout."*

Revenons aux risques sanitaires. Sujet facile. Terrain familier pour les communicants et les décideurs, comme pour les associations et consommateurs. Depuis la thalidomide, tous sont rôdés. Normes, seuils d'exposition limites, réglementation, dispositifs d'alerte, traçabilité, encadrement, autorités de surveillance, cellule psychologique, *public relations* : la panoplie destinée à rassurer l'opinion s'est perfectionnée de Seveso en Tchernobyl, de sang contaminé en vache folle, jusqu'à faire accepter l'inacceptable, la survie en milieu contaminé.

Intoxiqués par les becquerels sous-le-seuil-limite, les milligrammes limite de pesticides, dioxines et nitrates, le pourcentage limite d'OGM, pourquoi refuser une irradiation limite de volts par mètre ?

Dans ce théâtre de fantoches, le journaliste a son rôle : tendre un micro à *l'expert*. *L'Express* a choisi Martine Hours, épidémiologiste, coordinatrice pour la France de l'étude internationale Interphone menée par l'Organisation Mondiale de la Santé. Casting judicieux : Martine Hours a co-signé le fameux rapport de l'Afsse⁴ de 2003, qui concluait à l'innocuité des portables et des antennes-relais, et qui fut désavoué en 2007 par l'Inspection générale des affaires sociales. Motif : les procédures de l'expertise n'avaient pas été respectées et notamment certains auteurs du rapport – pas Martine Hours - avaient été rémunérés par Orange pour une campagne de pub. L'"experte", qui n'a jamais dénoncé ses collègues, pose, cinq ans plus tard et sans rougir, en lanceuse d'alerte : *"Les études mettant en doute l'innocuité des téléphones mobiles sont aujourd'hui suffisamment nombreuses pour justifier des mesures de précaution"*. Sans blague ? Rappelons qu'en 2003, Hours et ses confrères réunis par l'Afsse avaient refusé d'auditionner Pierre Aubineau. Ce chercheur du CNRS a montré que les champs électromagnétiques des portables rendent perméable la barrière hémato-encéphalique, qui protège normalement notre cerveau des toxiques circulant dans le sang. Il s'époumone dans le désert depuis des années, et ce n'est pas *L'Express* qui lui fera de la publicité.

Quant aux résultats d'Interphone, l'étude qui doit vérifier un éventuel lien entre cancer et portable, pas de risque qu'ils menacent les profits des opérateurs. Promise pour 2005, leur parution a été repoussée à maintes reprises. Aux dernières nouvelles, il faudra attendre 2009⁵. **Qu'à cela ne tienne, Pièces et Main d'Œuvre vous livre les conclusions de l'OMS en avant-première** : *"On ne peut affirmer de façon certaine que le téléphone portable risque de causer des cancers, cependant mieux vaut, par précaution, utiliser une oreillette."* Quelle que soit la formulation du rapport, on peut être certain de sa teneur : pas question de supprimer leur prothèse électronique aux trois milliards de terriens qui ne peuvent plus s'en passer. Il est trop tard.

Il faudra bien qu'un jour les autorités sanitaires internationales et françaises rendent des comptes sur leurs pratiques. Il faudra bien que Patrick Pelloux, rebelle urgentiste, collaborateur de *Charlie Hebdo*, s'explique sur sa vibrante défense de l'Académie de médecine, déclarant avec elle et sans plus d'argument que les alertes sanitaires sur la téléphonie mobile relèvent de la *"démagogie"*⁶.

Les drogués du portable entendraient-ils seulement leurs excuses, avec leur prothèse collée à l'oreille ?

Cobayes volontaires, ne vous plaignez pas de vos cancers

Au fond, pourquoi s'exténuer à informer des consommateurs, volontaires comme cobayes pour une expérience sanitaire et psycho-sociale à échelle mondiale ? Riverains opposés aux antennes-relais *chez eux*, associations pour une meilleure réglementation de notre irradiation, et jusqu'aux médecins qui donnent l'alerte aux dégâts sanitaires des champs électromagnétiques, tous le répètent assez : *"Nous n'avons rien contre le téléphone portable."* Eh bien, souffrez. Vous aurez le portable et ses nuisances. Comme le dit le maire de La Forteresse, village en "zone blanche" qui *se bat* pour sa "couverture réseau" : *"Il faut savoir ce qu'on veut"*⁷. Si on veut être sonnés partout et tout le temps, confier à une prothèse électronique nos données intimes et nos liens sociaux, être dépendants des opérateurs, lire des romans par SMS ou aller à des festivals de films tournés sur portables, il faut accepter, en plus de ces bienfaits de la technologie, que celle-ci s'attaque à notre barrière hémato-encéphalique, provoque des ruptures des brins d'ADN dans nos cellules ou perturbe la synthèse de certaines protéines.

⁴ Agence française de sécurité sanitaire et environnementale

⁵ cf *Le Monde*, 28-29/09/08 : *"La publication de l'étude épidémiologique Interphone à nouveau reportée"*

⁶ *Charlie Hebdo*, 25/06/08

⁷ *Le Daubé*, 8/09/08

Outre la nuée d'alertes technologiques de cet été 2008 (incidents répétés dans les installations nucléaires de la Drôme, parutions de plusieurs études sur les risques sanitaires du portable), il fallut subir la plainte effrontée de ce couple en grève de la faim contre l'implantation d'un pylône près de sa maison à La Ruchère, en Chartreuse : *"Nous n'avons rien contre les portables. Mais on n'a pas à implanter des antennes partout, alors que l'on n'en connaît pas les effets"*⁸. Christophe et Claire, inquiets à juste titre pour la santé de leur petit Lenny, préférèrent qu'on installe les pylônes dangereux près d'une autre maison que la leur. Ou dans ce qui reste du paysage sauvage de la Chartreuse. Ils trouvent plus juste que les rayonnements électromagnétiques pulsés perturbent d'autres familles, les randonneurs, ou les abeilles qui en perdent le sens de l'orientation. Cobayes ! Vous ne pouvez vouloir de portable sans vouloir aussi *"implanter des antennes partout"*. Sinon, vous pourriez rater des appels pendant vos balades en montagne. Écoutez donc David Servan-Schreiber, l'héroïque docteur qui alerte l'opinion sur les risques sanitaires : *"Moi aussi, j'utilise un mobile alors que je suis porteur d'un cancer au cerveau"*⁹. Avec un peu de stoïcisme, vous aussi serez bientôt des martyrs de la consommation.

Prenez Isabelle Giordano, madame "Service public" sur France Inter : en voilà une qui se donne du mal pour faire des carrés avec des cercles. Par une savante alternance d'émissions consacrées tour à tour aux dangers sanitaires du portable et aux meilleurs plans d'abonnements, elle vous aura vite rendus assez hagards pour accepter le portable, les antennes-relais, les nouveaux services indispensables et le cancer offert avec.

À Grenoble, c'est l'ingénieur-maire Michel Destot qui joue avec les nerfs des techno-rats. Après avoir couvert le centre ville de bornes Wifi sans concertation, pour obtenir une "cinquième Arobase" (*"D'ici fin 2008, toute la ville sera accessible. Une première en France !"*)¹⁰, soutenu et financé la recherche & développement des nécrotechnologies, et bavé à maintes reprises sur les opposants à ses projets mortifères, le fumiste député a adressé début septembre une "question écrite" au ministre de l'Écologie, sur les antennes de téléphonie mobile et le Wifi : *"Les études scientifiques étant contradictoires sur le sujet, il relève bien de la responsabilité de l'État, en application du principe de précaution, de prendre les mesures nécessaires à la protection de la population. (...) Le Gouvernement va-t-il organiser un débat national sur la question de la téléphonie mobile et du Wifi, permettant d'associer les citoyens aux choix scientifiques selon l'orientation adoptée lors du Grenelle de l'environnement "d'instaurer une démocratie écologique" ?"* Si on était abonné à la téléphonie mobile on en avalerait son forfait. Surtout, on verrait dans cette manœuvre grossière une tentative de défausse, en vue de possibles démêlés avec ses administrés. Mais pourquoi se révolter, si *"nous n'avons rien contre le portable" ?*

Tandis que quelques volatiles grippés, en février 2006, firent confiner illico toutes les basses-cours françaises, les enfants victimes des antennes-relais sur leurs écoles à Lyon ou à Saint-Cyr-l'École depuis une décennie, atteints de lymphomes, de tumeurs au cerveau, de leucémies, n'ont déclenché ni révolte ni affolement chez les abonnés du portable. La vie d'une dinde importe plus à l'opinion que celle d'un gamin. Au temps pour les *générations futures*, cher souci des dirigeants, des écolo-techniciens et des parents.

La seule mesure de protection valable consisterait évidemment à supprimer les antennes-relais ; mais avis aux éventuels saboteurs, il est dangereux de s'en approcher.

Pièces et Main d'Œuvre
Grenoble, le 29 septembre 2008

Derniers ouvrages parus (Éditions L'Échappée) :

* *Le téléphone portable, gadget de destruction massive*

* *Terreur et possession – Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*

Retrouvez ce texte et bien d'autres sur www.piecesetmaindoeuvre.com

⁸ *Le Daubé*, 8/06/08

⁹ *Libération*, 20/06/08

¹⁰ Cf *"WIFI : Ce n'est pas quand on a chié dans les draps qu'il faut serrer les fesses"*, sur www.piecesetmaindoeuvre.com